

LE SENTIMENT COMME GUIDE

A nouveau je vous salue avec la parole du Seigneur, en souhaitant que vous allez tout aussi bien spirituellement que physiquement : «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ... »

(2 Cor. 1 : 3)

Dernièrement, un frère m'a parlé de ses sentiments en relation avec un thème concret. Cela m'a fait penser qu'il y avait une grande différence entre ce qu'il ressentait et ce qu'il devait faire. De telles situations ne sont pas rare, puisque cela nous arrive bien souvent à nous les chrétiens. Et même si cela ne paraît pas être important, si nous n'apprenons pas à discerner entre ce que nous devons faire ou penser et ce que nous ressentons de faire ou de croire, nous pouvons nous trouver pris dans les filets d'un dilemme, d'un conflit, d'une frustration ou d'un découragement.

« Sentir » c'est percevoir à travers les sens. Nous pouvons avoir froid, faim, soif, etc. Une autre signification de « sentir » est ressentir quelque chose comme de la joie, de la douleur, de la peur, etc. Nous pouvons posséder de manière naturelle un caractère émotif, ce qui signifie que nous sommes facilement troublés, déconcertés, agités, et que nous ressentons facilement de l'émotion dans certaines situations déterminées.

Ce n'est pas une chose mauvaise que d'avoir des sentiments et des émotions, car si nous n'en aurions pas nous serions comme des pierres ou des machines. Dieu nous a doté d'un cœur sensible. Cela devient un problème quand, par notre nature charnelle, nous nous laissons entraîner par les sentiments et les émotions qui ne sont pas un guide sûr pour notre foi.

Elie, le grand héros du Carmel, tomba sous la puissance du découragement, sous le poids de la peur que lui inspira une reine païenne « ... il s'assit sous un genêt, et demanda la mort, en disant : C'est assez ! Maintenant, Eternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères » (1 Rois 19 : 4).

C'est le même homme qui peu de temps auparavant avait été l'instrument de la justice divine, qui avait démasqué les faux prophètes de Baal, qui s'était moqué de ceux qui criaient et se contorsionnaient pour faire descendre le feu du ciel, ce même homme était tombé dans le découragement et désirait mourir.

Samson fut saisi d'une grande émotion quand il vit une femme parmi les filles des Philistins qui lui plaisait. Il ne fit aucun cas des avertissements de ses parents. Il décida tout simplement qu'il allait la prendre pour femme puisqu'elle lui plaisait et voilà tout ! (Jug. 14 : 3).

Dans la parabole du semeur, celui-ci lance la semence qui tombe dans différents terrains. (Mat. 13 : 1-23). Voyons ce qui se passe avec la semence qui tombe dans un endroit pierreux. Comme nous le savons, la semence

représente l'évangile et le terrain, la classe de personnes qui le reçoit. Dans ce cas, on voit représenté ici ceux qui se laissent guider par leurs émotions et leurs sentiments. Sous l'influence des émotions, ils acceptent l'évangile ; cela leur paraît une bonne décision, c'est beau, agréable aux oreilles et convaincant, mais quand surviennent les difficultés, le fait qu'ils n'ont pas construit sur le fondement solide des principes qui émanent de la Parole de Dieu, mais plutôt sur le sable mouvant des sentiments, et n'ayant pas de racines, ils perdent courage et abandonnent ce qu'ils avaient accepté auparavant avec joie (Mat. 13 : 21).

La meilleure conduite à suivre dans la vie chrétienne est de soumettre nos sentiments et nos émotions à la Parole de Dieu et non le contraire. Que je vous explique : Il se peut que parfois pour différentes raisons nous n'avons pas envie de prier. Les sentiments nous disent qu'il vaudrait mieux attendre un autre moment pour prier mais pas en cet instant précis. Le principe, au contraire, nous montre une direction sans équivoque : « Je dois prier même si je n'ai pas envie », parce que la Parole me dit : « Priez sans cesse » (1 Thessaloniciens 5 : 17).

Un autre exemple : Il se pourrait que mes sentiments me disent qu'aujourd'hui n'est pas le meilleur moment pour assister au culte parce que je suis fatigué, je n'en ai pas envie, il serait mieux que je reste à la maison, etc. Mais le principe, la boussole qui montre toujours le pôle, me dit : « N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (Hébreux 10 : 25).

Encore un exemple : Nous pouvons ressentir ce que d'autres ressentent quelquefois quand ils ont passé un Sabbat avec leurs frères : « Je ne me suis pas senti près de Dieu aujourd'hui. Il manquait quelque chose. C'est bien possible que la musique n'a pas été aussi émouvante que dans l'autre église que j'ai visité. Il se peut que le prédicateur manquait de charisme et d'émotivité ».

Certains mouvements chrétiens fondent leurs expériences chrétiennes sur des émotions et il est courant de les entendre dire : « J'ai expérimenté tel ou tel sentiment ». « Je me sentais si bien ». « J'ai ressenti la présence du Saint Esprit ». Quand ils visitent d'autres églises où on y trouve ni de la musique rythmée, ni des chants scandés, ni des prédications qui touchent les sentiments et réveillent l'excitation, ils en tirent la conclusion que la présence de Dieu ne peut se trouver dans de tels endroits.

« Ils ressentent des émotions exagérées, des expressions de ferveur et d'extase les plus exaltées. Leur religion consiste principalement en sentiment et en excitation » (Mat. AFC, 135).

« Ce n'est pas une véritable évidence que vous êtes chrétien quand vos émotions sont touchées et que votre esprit est gagné par la vérité. La vraie question qui doit être posée est la suivante : 'Êtes-vous en train de grandir en Christ, votre tête vivante ? La grâce de Christ se manifeste-t-elle dans votre

vie ?' Dieu accorde sa grâce aux hommes pour que ceux-ci puissent la désirer toujours plus » (Mat. AFC, 165).

« Nous devons croire que Dieu répondra à nos prières, et ne pas nous confier en nos sentiments. Nous devons dire : Mes sombres sentiments ne sont pas l'évidence que Dieu ne m'a pas entendu. Je ne dois pas cesser de lutter à cause de mes tristes émotions car la foi est « ... une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Hébreux 11 : 1). L'arc-en-ciel de la promesse entoure le trône de Dieu. Je m'approche du trône regardant ce signe de la fidélité de Dieu, et je jouis de la foi qui oeuvre par amour et qui purifie l'âme » (Mat. AFC, 232).

« La vraie grandeur se mesure à la puissance des sentiments qu'on subjugué et non à celle des passions par lesquelles on est subjugué ». (Patriarches et Prophètes, 555).

« Ne marchez jamais à la lumière de votre propre flambeau, qui est sujet aux variations des sentiments et des émotions » (Mat. AO, 148).

« Les sentiments ne sont absolument pas dignes de confiance. Une religion qui s'alimente et survit grâce aux émotions, manque de valeur. La Parole de Dieu est un fondement sur lequel nos espérances peuvent se reposer avec assurance, et c'est dans la confiance que nous avons dans la Parole de Dieu que nous nous affermissons, nous nous fortifions, nous nous établissons et nous nous accrochons au Rocher éternel » (Mat. CDD, 156).

Que le Seigneur nous aide dans notre expérience chrétienne, à dépendre non de nos émotions et de nos sentiments, mais de la grâce divine du Christ, qui émane de l'acceptation des principes qui se trouvent dans la Parole de Dieu. Un 'ainsi dit le Seigneur' doit être notre mot d'ordre.

« Il faut faire le bien parce que c'est le bien, et laisser à Dieu le soin des conséquences » (La tragédie des siècles, 499).

José V. Giner